

➔ Chant de l'étoile du nord.

Carnet de Iboshi Hokuto, poète aïnou

Édition bilingue – Traduction et adaptation Fumi Tsukahara & Patrick Blanche

Éditions des Lisières, 2018

ISBN 979-10-96274-13-0

17 €



Iboshi Hokuto, surnommé le Takuboku du peuple aïnou, a exercé de nombreux petits métiers (ouvrier, pêcheur, colporteur,...), dès l'âge de quinze ans, pour aider sa famille et pour survivre.

*Repris le travail
il n'y a pas bien longtemps,
un rude boulot
J'ai les paumes des mains pleines
d'ampoules qui me font mal*

Poète, essentiellement de tanka – 384 tankas pour 42 haïkus, il évoque sa vie d'errant et s'insurge contre l'acculturation de son peuple, dans un langage familier mais justement choisi.

*Pourquoi notre peuple
devrait-il donc disparaître ?
Nuit de cauchemar
Après m'être réveillé
j'ai dû essuyer mes larmes*

En 1869, l'île d'Hokkaido est annexée et colonisée par le Japon. Les mesures d'assimilation et de discrimination se succèdent : noms japonais obligatoires, coutumes interdites, sédentarisation sur des terres peu fertiles, 'nipponisation' des enfants dans des écoles spécialisées – ce qui entraînera la disparition de la langue,... Toutes ces lois, votées à l'aube du 20^{ème} siècle, perdureront jusqu'en 1997, et il faudra attendre 2008 pour que « l'État japonais reconnaisse (avec quelques réserves cependant) le statut d'autochtonie à ce peuple. »

*La première fois
où j'essayai le costume
à l'occidentale
je me sentis étouffé
par ce col serrant mon cou*

« Entre la fin des années dix et le milieu des années trente, apparaissent les premiers auteurs d'origine aïnoue écrivant avant tout en japonais mais n'oubliant pas pour autant leur langue. » Iboshi Hokuto est l'un d'eux.

*Longue nuit d'automne
Je peux lire tout le journal
même les annonces*

Après un séjour d'un an et demi à la capitale, très actif dans le milieu associatif, il a rencontré des gens de lettres et participé à la deuxième session du congrès des études aïnoues de Tôkyô.

*Je voudrais donner
aux gens de la métropole
un regard nouveau
sur notre peuple aïnou
Une image positive*

Rentré mi 1926 à Hokkaido, il se consacre « à l'éducation et l'élévation spirituelle des Aïnous, et se rend ainsi dans des écoles et des églises de toute l'île, jusqu'à ce que sa maladie le rattrape. » Désireux de se réapproprier sa culture, il parcourt l'île, périple facilité par son travail de colporteur, fin 1927.

Dès le printemps 1927, soutenu dans son écriture par la poétesse Batchelor Yaeko, ses tankas, emprunts de souffrance, d'amertume et de nostalgie, se succèdent dans ses journaux.

*Parfois j'imagine
ma pauvre vie semblable à
une comédie
et pour oublier mon mal
j'en fais de la poésie*

Une poésie engagée « contre la déculturation imposée et pour la nécessité d'une reprise en main par les Aïnous eux-mêmes de leur futur. »

Ainsi écrit-il : « *Depuis que les trésors de l'île boréale ont été ouverts, as-tu vu l'allure de ce peuple qui va disparaître sur le chemin de la tristesse ?... Les plaines sont devenues des kotan, les kotan sont devenues des villages de shamo, et quand les villages sont devenus des villes, les Aïnous en ont disparus... Aïnou, toi qui, entravé par ce mot enjôleur de protection, as perdu ton espace de liberté, tu as été forcé de devenir un loyal esclave... »*

*La petite voix
de cet insecte qui crie
ne serait-ce pas
ma propre voix qui s'élève
lorsque je songe à mon peuple*

« On retrouve [dans ses poèmes] les éléments qui ont marqué tous les peuples minorisés et colonisés, dépendance à l'alcool mais ici surtout les misemono, ces attractions de fêtes foraines au cours desquelles le Japon, à l'instar d'autres pays, montre des êtres considérés comme anormaux mais aussi des peuples non conformes à la japonéité, donc bien sûr les Aïnous. »

*Ce pauvre spectacle
donné par les Aïnous
on n'y trouverait
nulle évocation sacrée...
Aucune fierté d'artiste*

Une maquette (en deux tons) remarquable, des poèmes sensibles... il n'en faut pas plus pour apprécier et se souvenir longtemps d'un recueil.

Juste un tout petit regret : l'absence de traductions en rōmaji. Comme la mise en page empêchait de les intégrer au fil des pages, elles auraient pu être regroupées en fin d'ouvrage.

Un léger détail... sans importance au vu de la qualité de l'ensemble.

*Voici les mouettes
qui annoncent que la pêche
sera fructueuse
et l'angoisse disparaît
emportée par les oiseaux*